

La France fortifiée

CHÂTEAUX, CITADELLES ET FORTERESSES



Photographies Scope Image - Texte de Claire Delbos

beaux livres
déclics

En partenariat avec

LA MARQUE DE TOUS LES
Balades RANDOS





La France fortifiée

CHÂTEAUX, CITADELLES ET FORTERESSES

Photographies Scope Image

Texte Claire Delbos

Conception et direction éditoriale Bertrand Dalin

Assisté de Pamela Cauvin

! *Couverture - Carcassonne, remarquable joyau de l'architecture médiévale, se découvre par la montée de la Porte-d'Aude.*

! *Double page précédente - Spectaculaires remparts entourant la cité d'Aigues-Mortes.*



! Saint-Malo, une cité fièrement campée face à l'océan.

Préambule

Châteaux, bastides, citadelles, forteresses, églises fortifiées : certains ne conservent de leur gloire passée que quelques pans de murs. Les guerres, le temps, les hommes les ont transformés en vestiges de pierre souvent restés à l'abandon. La silhouette de leurs ruines se découpe à l'infini dans les cieux qui baignent leurs terres, parfois gagnées au prix de longues luttes. Heureusement, certains ont connu l'heur de traverser les siècles, de résister à la folie des hommes, de rester debout contre vents et marée, de conserver intactes les résonances de leur histoire pour nous faire voyager dans le temps. Ils représentent aujourd'hui un témoignage important de l'art militaire français. Ce sont les pays frontaliers ou maritimes qui possèdent le patrimoine le plus riche.

Au XVII^e siècle, un homme va devenir maître dans l'art des fortifications militaires : c'est Sébastien Le Prestre de Vauban, ingénieur et commissaire général des fortifications de Louis XIV. Il est présent sur toutes les frontières. Au nord, il recommande l'édification d'une double ligne de places fortes ; à l'est, il crée une « frontière de fer » ; au sud, il implante des forteresses ; sur les côtes, il fortifie des ports. Vauban ne codifia jamais l'art de ses ouvrages militaires, qui conserveront leur efficacité durant deux siècles.

Au XX^e siècle, la ligne Maginot et le mur de l'Atlantique marqueront une nouvelle forme de fortifications de béton et d'acier. Mais, comme pour conjurer un passé trop récent et trop douloureux, ces témoins de la Seconde Guerre mondiale ne cesseront, à l'exception de quelques-uns, de disparaître, étouffés par les terres et la végétation, ou brisés par la mer, qui réussit par ses assauts sans cesse répétés à les enfouir dans le sable, pour toujours.

France fortifiée nous invite, région par région, à un passage en revue des places fortes, et nous fait revivre des passages souvent douloureux de notre histoire.



! Carte des sites fortifiés figurant dans l'ouvrage.

Sommaire

PAYS DU NORD

1 - La forteresse de Gisors (Eure)	14
2 - La cité de Gravelines (Côte d'Opale)	18
3 - La citadelle de Lille (Nord)	20
4 - La forteresse du Mont Saint-Michel (Manche)	22
5 - La cité du Quesnoy (Nord)	26

OUEST

6 - Le château d'Angers (Maine-et-Loire)	32
7 - La cité de Concarneau (Finistère)	36
8 - Le château de Fougères (Ille-et-Vilaine)	40
9 - La cité de Guérande (Loire-Atlantique)	42
10 - La cité de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine)	44
11 - La cité de Vannes (Morbihan)	48
12 - Le château de l'Île d'Yeu (Vendée)	50

SUD-OUEST

13 - Le Mur de l'Atlantique	56
14 - La citadelle de Blaye (Gironde)	58
15 - Le fort Boyard (Charente-Maritime)	60
16 - La cité de Domme (Dordogne)	62
17 - Le fort Louvois (Charente-Maritime)	64
18 - Les tours de La Rochelle (Charente-Maritime)	68

POURTOUR MEDITERRANEEN

19 - La cité d'Aigues Mortes (Gard)	74
20 - La cathédrale fortifiée Sainte-Cécile d'Albi (Tarn) ...	78
21 - La cité d'Avignon (Vaucluse)	80
22 - La citadelle de Bonifacio (Corse du Sud)	84

23 - La forteresse de Briançon (Hautes-Alpes)	88
24 - La cité de Carcassonne (Aude)	90
25 - La cité de Collioure (Pyrénées-Orientales)	94
26 - Le château de Gordes (Vaucluse)	98
27 - Le château de Montségur (Ariège)	100
28 - La forteresse de Mont-Louis (Pyrénées-Orientales) ..	104
29 - La forteresse de Salses (Pyrénées-Orientales)	106

GRAND CENTRE

30 - La cité de Flavigny-Sur-Ozerain (Côte d'Or)	112
31 - La cité de Loches (Indre-et-Loire)	114
32 - Le château de Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir)	116
33 - La forteresse de Polignac (Haute-Loire)	118
34 - La cité de Provins (Seine-et-Marne)	120
35 - La cité de Richelieu (Indre)	124
36 - Le château de Vincennes (Val-de-Marne)	126

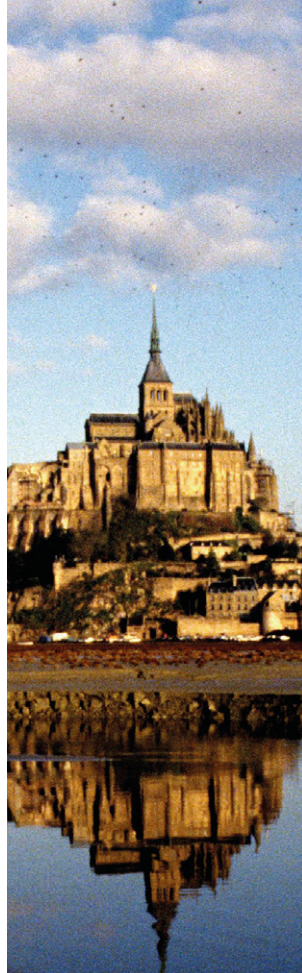
GRAND EST

37 - La citadelle de Belfort (Territoire de Belfort)	134
38 - La citadelle de Bitche (Moselle)	138
39 - La citadelle de Givet (Ardennes)	140
40 - Le château du Haut-Kœnigsbourg (Bas-Rhin)	142
41 - La forteresse de Langres (Haute-Marne)	146
42 - La Ligne Maginot	148
43 - La forteresse de Neuf-Brisach (Haut-Rhin)	150
44 - Le fortifications de Rocroi (Ardennes)	154

pays

du nord









Page précédente - La forteresse de Gisors épouse à merveille la butte sur laquelle elle est construite.

Une partie de la vaste enceinte construite par Henri II, et ponctuée de huit tours.

La forteresse de Gisors (Eure)

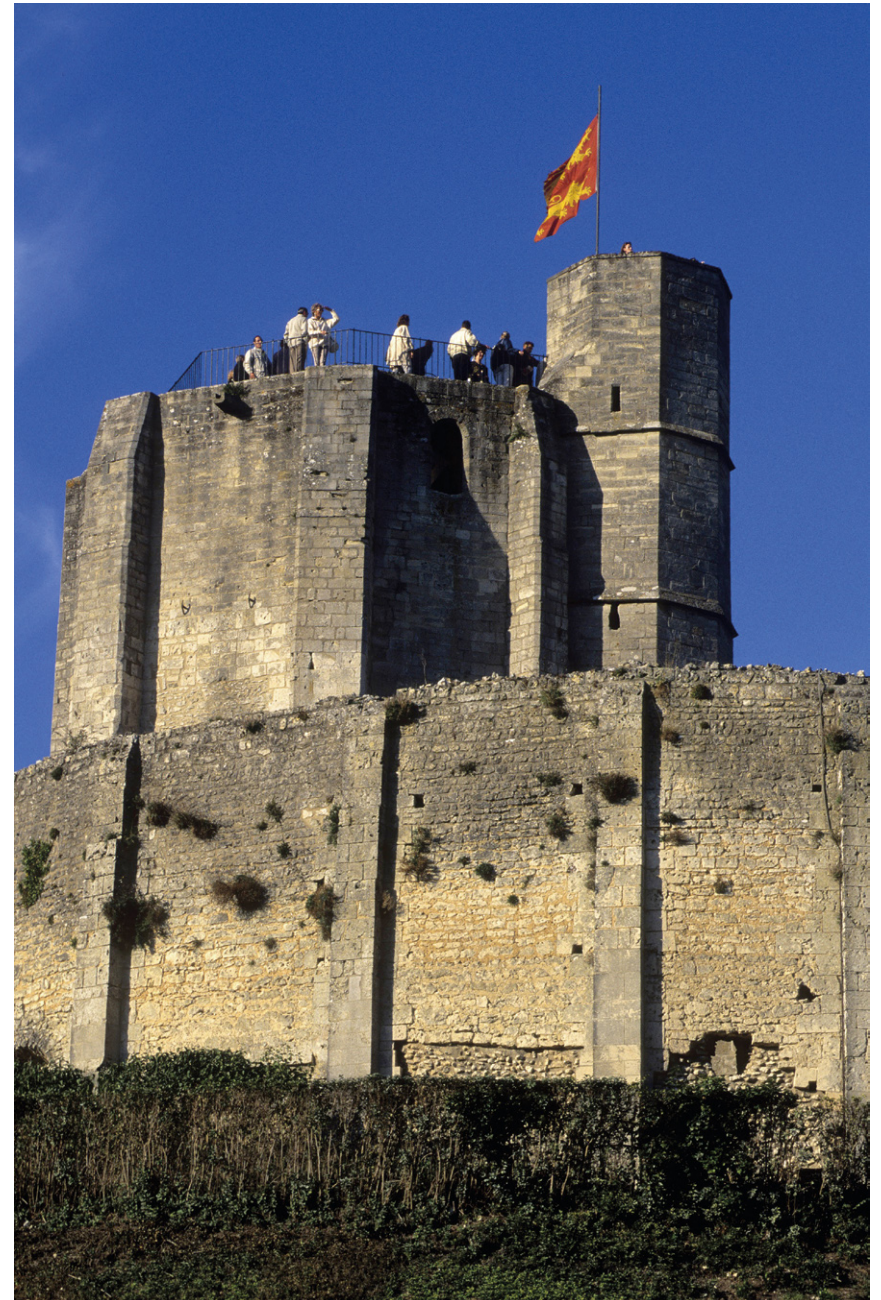
Des origines très anglo-normandes

Gisors bénéficie très tôt d'une situation exceptionnelle. Porte de la Normandie et capitale du Vexin normand, la ville s'épanouit dès le XI^e siècle grâce à sa forteresse de bois construite sur une motte pour protéger les possessions normandes du roi d'Angleterre face aux vellétés du roi de France. Au cours de la première moitié du XII^e siècle, les principaux éléments de fortifications en pierre remplacent ceux en bois. Apparaissent un donjon octogonal massif et une enceinte dans laquelle s'abritent une chapelle et une cuisine. Sous le roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt, une vaste enceinte, longue de plus de 800 mètres et protégée par huit tours, enveloppe le donjon central.

! Le donjon octogonal, symbole de Gisors, magnifiquement conservé.

! Page suivante - Gisors fut un bâtiment royal avant de devenir une prison.

Au début du XIII^e siècle, le roi de France entreprend de nombreuses transformations, notamment l'élévation d'une imposante tour maîtresse circulaire à trois niveaux. Construite sur le modèle du donjon du Louvre, celle-ci surveille à la fois la ville, la barbacane, le château et la campagne environnante. Le château de Gisors devient à partir de cette date une importante résidence royale française avec un grand nombre de communs et un logis dont il subsiste encore les caves. Au XV^e siècle, le château et les remparts sont adaptés aux progrès de l'artillerie, mais ils ne présentent plus d'intérêt stratégique. Des bâtiments sont détruits, d'autres, reconvertis en prison, comme l'attestent des graffitis et des bas-reliefs réalisés par des prisonniers du XVI^e au XVIII^e siècle. La forteresse est classée monument historique en 1862, mais il reste peu de souvenirs du bâtiment royal.









! Page précédente - Gravelines présente une configuration particulière imaginée par Vauban.

! L'une des portes de brique, très bien conservées.

La cité de Gravelines (Côte d'Opale)

« *Le plus beau port de la Manche* »

« Ce serait ici le plus beau port de la Manche ! » : c'est par cette phrase que Vauban découvrit Gravelines, envoyé en 1701 sur ordre de Louis XIV, qui avait compris l'importance stratégique des lieux. En 1706, le maréchal en devient gouverneur. Il complète la défense extérieure au sein de son « pré carré » par un ensemble de demi-lunes, de contrescarpes et glacis, ainsi que par une écluse sur l'Aa. Pour ce remaniement, Vauban s'appuie sur les fortifications antérieures.

Vers le milieu du XII^e siècle, le comte de Flandre Thierry d'Alsace souhaite ouvrir une porte sur la mer. Il entoure le bourg d'un rempart de pierres et de pieux. Un nouvel estuaire est aménagé pour la rivière de l'Aa. Au XIV^e siècle, Charles Quint, en guerre contre François I^{er}, reconstruit les quatre bastions de la place et renforce le château. L'enceinte est constituée d'une épaisse levée de terre palissadée dominant le fossé avec des portes et quelques tours de brique.

Au fil du temps, les abords sont eux aussi fortifiés : de part et d'autre de l'Aa, un double fort est destiné à protéger une écluse. Vauban sera le dernier des grands bâtisseurs de la ville. Aujourd'hui, les anciens chemins de ronde et les bâtiments du XVII^e siècle ont été rénovés et réhabilités. Le site du château, communément appelé arsenal, renferme des poudrières et casemates souterraines. Le circuit des corps de garde permet d'appréhender les fortifications du point de vue du défenseur. Grâce à une promenade en bateau, il est possible et surtout original de découvrir un autre point de vue : celui de l'assaillant !





! Page précédente - La « reine des citadelles » est la matrice de la plupart des citadelles conçues par Vauban.

! La chapelle est le premier édifice de style jésuite construit à Lille.

La citadelle de Lille (Nord)

La reine du Nord

Lorsqu'en 1667, Lille est prise aux Espagnols par les troupes françaises, Louis XIV ordonne aussitôt la construction d'une forteresse. Le chevalier de Clerville et Vauban proposent tous les deux des plans. Le roi retient ceux de Vauban. C'est pour ce maréchal, reçu ingénieur en 1655, le début d'une longue carrière de commissaire général des fortifications. Lille, cette « reine des citadelles », est la matrice de la plupart de celles qu'il construira ultérieurement. Il décide de l'implanter à l'ouest sur des terrains marécageux. Ce choix privilégie l'utilisation de l'eau et de la boue comme moyen défensif naturel afin de rendre les conditions de siège les plus difficiles possibles pour l'ennemi. Grâce à un système d'écluses et de portes d'eau, les alentours de la citadelle peuvent être inondés sur une hauteur de 55 centimètres et sur une superficie de 1 700 hectares. Une large esplanade, interdite à la construction, la rattache au reste des quartiers de la ville. En 1671, l'ensemble fortifié est opérationnel. La ville continue de se façonner avec la naissance, à deux pas de là, d'un nouveau quartier autour de la rue Royale. Etablie sur la frontière de la Flandre, Lille fait partie du fameux « pré carré » cher à Vauban, composé de vingt-huit villes fortifiées. La citadelle et ses deux portes Royale et Dauphine, admirablement conservées, ont réussi à échapper à différents projets qui auraient entraîné leur destruction ou leur altération. Aujourd'hui, le site conserve une activité militaire en abritant le Corps de réaction rapide France, une structure de l'Otan.





! Page précédente - Une beauté à couper le souffle, avec cette flèche élancée vers les cieux.

! L'incontournable tour des murailles...

La forteresse du Mont-Saint-Michel (Manche)

Une « merveille de l'Occident »

Le Mont-Saint-Michel, campé sur le sable là depuis des siècles, grandiose, merveilleux, magique dans l'argent du soir auréolé de l'or du couchant. Sur un îlot rocheux, au milieu d'immenses grèves soumises au va-et-vient de puissantes marées, s'élève l'abbaye avec sa flèche tendue vers le ciel à 152 mètres au-dessus du niveau de la mer, ceinte de murailles et bardée de contreforts, curieux mélange entre la paix de Dieu et l'arsenal militaire. Tout commence par un songe : l'archange Michel, prince des chevaliers et « chef des milices célestes », apparaît une nuit à l'évêque d'Avranches, Aubert. Il le presse de construire un édifice pour louer ses mérites.

Le cloître plonge le visiteur dans un moment de sérénité.

*Page suivante - Au milieu des eaux et des sables,
Le Mont-Saint-Michel a résisté à toutes les attaques,
et doit aujourd'hui faire face à celle des touristes...*

La chapelle initiale voit le jour en 708. Au cours de la guerre de Cent Ans, Le Mont-Saint-Michel est la seule place normande fidèle à la couronne de France, ce qui rend nécessaire la protection de l'abbaye par un ensemble de constructions militaires renforçant la première enceinte, baignée par la mer. Grâce à ce dispositif, le site résiste à un siège de plus de trente ans.

A la fin du XV^e siècle, Louis XI vient à plusieurs reprises en pèlerinage ; il fait élever le bastillon de la tour Boucle et celle de la Liberté. Au XVI^e siècle, l'apparition des armes à feu entraîne de nouvelles adaptations avec l'édification de l'énorme tour à canons Gabriel.

Plusieurs fois assiégée, l'abbaye résistera toujours. L'incomparable richesse architecturale et religieuse de ce haut lieu de pèlerinage occulte souvent l'important rôle joué par cette place forte dans l'histoire de France.

